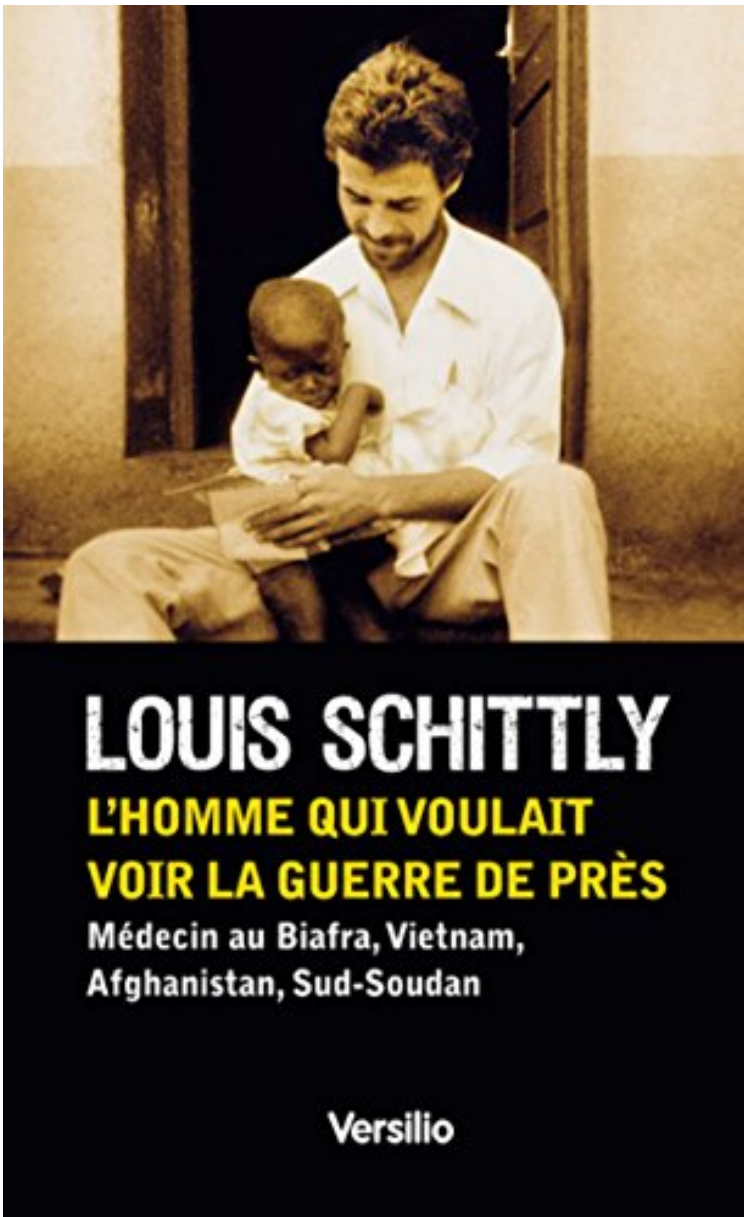


[Mobile ebook] File size: 27.Mb

L'homme qui voulait voir la guerre de près



Par Louis Schittly
*ePub | *DOC | audiobook | ebooks |*
Download PDF

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #495318 dans eBooksPubli le: 2011-01-06Sorti le: 2011-01-06Format: Ebook Kindle

[Mobile ebook] L'homme qui voulait voir la guerre de près

Par Louis Schittly : L'homme qui voulait voir la guerre de près before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised L'homme qui voulait voir la guerre de près:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurCe texte n'est pas seulement un formidable tmoignage et le rcit d'une vie d'aventurier ; c'est avant tout le livre d'un humaniste pragmatique, foncièrement libre. En 1969, Louis Schittly, jeune mdecin de 31 ans, accepte une mission pour la Croix-Rouge au Biafra. L, avec des moyens drisoires, plongé dans l'horreur de la guerre civile, il participe au sauvetage de plusieurs milliers d'enfants victimes de la famine. Le voil French doctor, bientt pionnier de Mdecins sans frontières. Le dbut d'une vocation, car il part sous l'gide de l'Ordre de Malte au Vietnam, o, tout en tant tmoins des " effets collatéraux " de la guerre toute

proche, il accepte de faire passer clandestinement des médicaments au Vit-cng. Puis ce sera l'Afghanistan, en 1980 : loin des grands débats politiques, il décide de porter secours la population privée de toute aide médicale. " J'tais, dit-il, un paysan alsacien qui apportait son aide des paysans afghans, rien de plus ! " Retour en Alsace.

un peu plus de quarante ans, Louis se marie, fonde une famille, et pratique la médecine près de chez lui.

Jusqu'au jour où Bernard Kouchner, ancien compagnon du Biafra devenu secrétaire d'état, l'appelle pour une nouvelle mission au Sud-Soudan... Ce texte n'est pas seulement un formidable témoignage et le récit d'une vie d'aventurier ; c'est avant tout le livre d'un humaniste pragmatique, foncièrement libre. Extrait

JE COURS ENCORE J'ai grandi Bernwiller, dans la ferme familiale : enfance heureuse, guerre des boutons, servant de messe, familiarité quotidienne avec les animaux de la basse-cour, avec les chevaux et les vaches, les travaux des champs, les saisons. Mon père m'apprend à reconnaître les oiseaux, leurs chants, leurs nids, leurs noms, en alsacien et en allemand, les deux langues qu'il maîtrisait bien, l'allemand (Hochdeutsch) tant réservée la lecture. Il me fit aimer la forêt et les arbres, en hiver et en été. Quant à ma mère, elle me fit découvrir la variété et la beauté des fleurs, leurs usages médicaux, leurs noms, souvent en trois langues, car ma mère, en plus de nos deux premières langues, savait aussi le français, ce qui, à l'époque, était extravagant et rarissime. Au village, ils n'avaient que quatre le savoir : le curé, l'instituteur, ma mère et sa sœur, car ces dernières avaient une tante, marraine de ma mère, Lipvre, un village francophone dans une vallée vosgienne, où elles avaient fréquemment séjourné durant leurs jeunes années. Ensemble, ils m'ont appris à aimer la vie, leur vie, et à assurer la relève de la ferme quand le moment serait venu. Car mon frère, mon aîné de trois ans, était au collège. On disait qu'il allait devenir curé, comme oncle Henri et oncle Gervais, les deux oncles cures de la famille. La perspective de suivre les pas de mon père m'a toujours convenu. À quatorze ans, j'avais mon certificat d'études, mais surtout, je savais conduire un attelage, traire les vaches, fendre le bois et manier la hache, labourer et semer, faucher l'herbe et la luzerne : j'étais un petit homme, un peu trop sûr de ses ergots peut-être, et volontiers batailleur. Mon père avait un ami qui venait à la maison chaque semaine. Il arrivait en fin de journée, après les travaux, et restait toujours tard dans la nuit ; pour nous, c'était monsieur Bloch, et Raymond pour mon père. Il habitait Dannemarie, dix kilomètres, et comme son père l'était déjà avec mon grand-père, il était notre maquignon. Il fumait le cigare en permanence, faisait ses affaires, et apportait les nouvelles du dehors, de la région et du monde. Les deux compères parlaient politique. Pendant la guerre, pour fuir les nazis, Raymond Bloch était parti au Mexique, parce qu'il était juif. Quand ils parlaient de religion ensemble, mon père le taquinait parfois et lui demandait : Raymond, pourquoi vous n'avez plus de prophète depuis la venue du Christ ? Raymond lui répondait toujours : Alphonse, ne t'inquiète pas. Ce Jésus, c'est un des nôtres, et entre Juifs, on s'arrange toujours. Je saurai lui parler. Ne te fais pas de soucis ! Et s'il le faut, je sais que tu ne seras pas loin... M. Bloch aimait raconter ses voyages, et particulièrement ses aventures au Mexique. Là-bas, il était devenu marchand ambulant. Avec ses deux mulets, il allait de village en bourgade. Mais M. Bloch adorait les femmes : pour les approcher, disait-il, il fallait leur promettre le mariage, ce qu'il avait fait souvent - trop souvent. Si bien qu'il avait fréquemment dû prendre la fuite, pourchassé par monts et par vaux par les frères, les fiancées abandonnées ou les maris jaloux. Et je voyais notre Raymond en Zorro, faire le coup de feu et galoper dans les montagnes, avec des hordes de Mexicains aux trousses... Présentation de l'auteur

Ce texte n'est pas seulement un formidable témoignage et le récit d'une vie d'aventurier ; c'est avant tout le livre d'un humaniste pragmatique, foncièrement libre. En 1969, Louis Schittly, jeune médecin de 31 ans, accepte une mission pour la Croix-Rouge au Biafra. Lui, avec des moyens dérisoires, plongé dans l'horreur de la guerre civile, il participe au sauvetage de plusieurs milliers d'enfants victimes de la famine. Le voilà French doctor, bientôt pionnier de Médecins sans frontières. Le début d'une vocation, car il part sous l'égide de l'Ordre de Malte au Vietnam, où, tout en tant témoin des " effets collatéraux " de la guerre toute proche, il accepte de faire passer clandestinement des médicaments au Vit-cng. Puis ce sera l'Afghanistan, en 1980 : loin des grands débats politiques, il décide de porter secours la population privée de toute aide médicale. " J'tais, dit-il, un paysan alsacien qui apportait son aide des paysans afghans, rien de plus ! " Retour en Alsace. un peu plus de quarante ans, Louis se marie, fonde une famille, et pratique la médecine près de chez lui. Jusqu'au jour où Bernard Kouchner, ancien compagnon du Biafra devenu secrétaire d'état, l'appelle pour une nouvelle mission au Sud-Soudan... Ce texte n'est pas seulement un formidable témoignage et le récit d'une vie d'aventurier ; c'est avant tout le livre d'un humaniste pragmatique, foncièrement libre.